



HAL
open science

La butte des Carmes pendant l'Antiquité

Marc Bouiron, Lucien-François Gantès

► **To cite this version:**

Marc Bouiron, Lucien-François Gantès. La butte des Carmes pendant l'Antiquité. Colloque international d'archéologie, Nov 1999, Marseille, France. pp.121-129. hal-01990072

HAL Id: hal-01990072

<https://inrap.hal.science/hal-01990072>

Submitted on 30 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La butte des Carmes pendant l'Antiquité

Marc BOUIRON, Lucien-François GANTÈS

De 1981 à 1985, la fouille des Carmes a concerné une partie non négligeable de la ville antique et médiévale. L'occupation à l'époque archaïque et classique apparaît limitée à la partie orientale de la colline. Des carrières d'extraction d'argile puis des habitations d'époque hellénistique semblent se répartir de part et d'autre d'une voie est-ouest, selon une orientation proche des points cardinaux. En contrebas, à l'ouest, les vestiges (comme ceux du bassin des Carmelins) s'orientent selon des axes différents. Enfin à l'époque romaine, la création d'une grande plate-forme près du sommet de la butte reprend cette orientation, matérialisée jusqu'à nos jours par la rue des Grands-Carmes.

From 1981 to 1985, the excavation of les Carmes concentrated upon a not inconsiderable part of the ancient and medieval town. Occupancy, in the archaic and classical periods, appears to be limited to the eastern part of the hill. Clay extraction quarries and then dwellings from the Hellenistic period seem to have spread on each side of a road running from east to west, in accordance with an orientation closely related to the cardinal points. Below, to the west, the vestiges (like those of les Carmelins basin), are oriented along different axes. Finally, in the Roman period, the creation of a large platform near the top of the hill resumes this orientation which survives today in the form of the rue des Grands-Carmes.

Situées sur le versant nord de la butte des Carmes à l'intérieur de la ville antique, à environ 300 m au nord du chantier de la Bourse, les fouilles des Grands-Carmes, Carmelins, Icardins et Équipements Publics ont été effectuées entre 1981 et 1985 sous la responsabilité de la Direction des Antiquités de Provence. Puisque toute la documentation archéologique et cartographique n'est pas encore publiée¹, il a paru opportun de dresser un bilan synthétique des informations relatives aux installations alors mises au jour et à leurs orientations, sur la base d'un travail de récolement des plans² (fig. 1 et 2).

1. Les débuts de l'occupation (600-400 av. J.-C.) et le problème du rempart archaïque

Au centre du chantier des Équipements Publics (fig. 3, n° 1), entre le rempart et l'église des Carmes, un comblement, lié à un aménagement d'époque romaine daté entre 100 et 30 av. J.-C., recelait des tessons anciens de la première moitié du VI^e s. av. J.-C. correspondant à la première occupation du lieu. Le matériel de cette première époque de vie urbaine se rencontre dans le remblai hellénistique qui est situé en avant d'un mur de terrasse de

moellons en poudingue avec calcaire blanc (blocs avec feuillure d'angle). La céramique archaïque ancienne est très abondante : coupes ioniennes à vernis noir, fragments attiques de vases à décor de figures noires, dont un morceau de coupe des comastes (peintre KY 585-570 av. J.-C.) (fig. 4, n° 4), des fragments de coupes à yeux de la fin du VI^e s. (fig. 4, n° 3), un col d'amphore corinthienne A, et d'autres importations, étrusques, puniques. La production marseillaise est très bien représentée : nombreuses amphores, vases à bandes peintes. On note des fragments à décor de figures noires (couvercle à décor orientalisant fig. 4, n° 2) et coupe à yeux du type Marseilleveyre fig. 4, n° 1). La céramique monochrome grise à décor ondulé est présente mais rare. La céramique non tournée protohistorique (urnes) se rencontre à l'état de traces. L'origine de ces tessons n'est pas lointaine et le remblai semble provenir d'un arasement du sommet de la butte pour la création d'une plate-forme, antérieurement à l'époque augustéenne.

Les premiers témoignages en place sont localisés sur le versant nord et le long du rebord nord-est de la butte des Carmes. Ils sont limités à la partie haute du versant. Dans la zone centrale du chantier des Équipements

1 Nous remercions les responsables de la fouille (G. Bertucchi et M. Willaume) : ce travail est le prolongement de leurs travaux de terrain.

2 L'ensemble de la documentation a été revu à cette occasion, ce qui a permis de compléter les plans publiés précédemment.

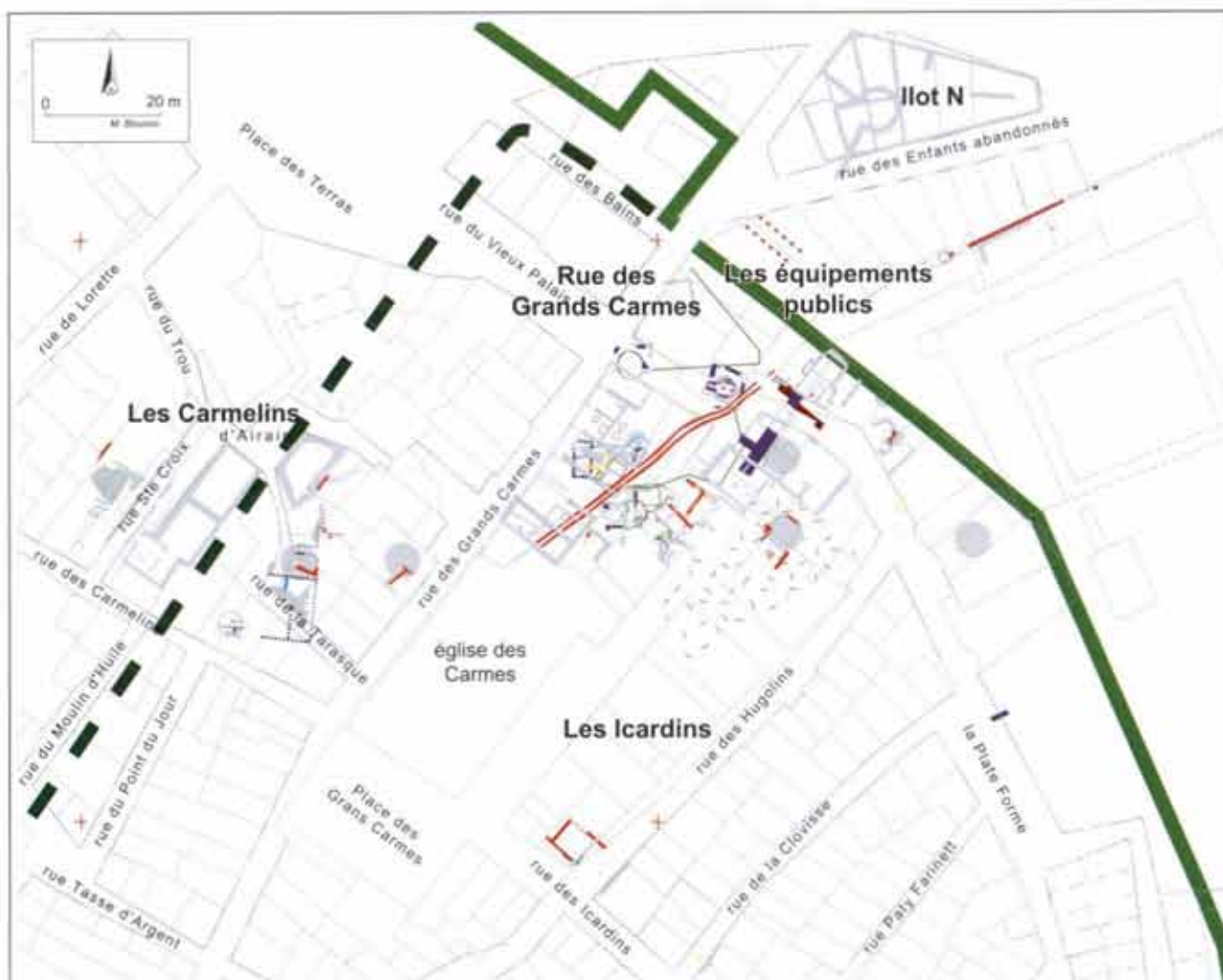


Fig. 1. Plan des vestiges des Carmes, toutes périodes confondues, sur fond cadastral de 1820 (M. Bouiron).

publics, des traces de structures légères (fig. 3, n° 2) évoquent des « fonds de cabanes » (sols aménagés de galets serrés, trous de poteaux et fosses) et témoignent peut-être d'une activité artisanale (Bertucchi *et al.* 1983, 14-18). C'est en tout cas ce que suggèrent des déchets de cuisson de coupes B2 en pâte claire et d'amphores massaliètes à pâte micacée associés à des fragments de terre cuite vitrifiée provenant sans doute de fours. Des lambeaux de sols construits reposant sur le sol géologique, bordés par une sablière basse (zone 1, secteur 1 du secteur des Équipements Publics – structure 1088 ?) (Willaume *et al.* 1983, 31, Z1) ou par des trous de poteaux (plate-forme inférieure, zone centrale des Équipements Publics – état ancien) et orientés à 17° E, sont datés de l'extrême fin du VI^e s. ou de la première moitié du V^e s. av. J.-C. (Willaume *et al.* 1983, 93-94, Z7). Dans le sondage J 15 des Carmelins (fig. 3, n° 3), P. Borgard a retrouvé, au

contact du terrain naturel, une couche de ruissellement contenant onze tessons antérieurs au début du V^e s. dont un fragment de coupe laconienne du second quart du VI^e s. (Bertucchi *et al.* 1981, sond. J 15). À l'ouest du sondage J 15 des Carmelins, la stratigraphie relevée par M. Morel sous des bassins romains (fig. 3, n° 4) présente à la base une couche argileuse avec charbons de bois recelant de la céramique attique³. Des couches datées du courant du V^e s. av. J.-C. ont été reconnues en 1982 au contact de l'argile vers le haut de l'escarpement des Présentines (Bertucchi 1982b, 2) (fig. 3, n° 5). L'occupation ou la fréquentation du site paraissent lâches et ces premières structures, postérieures à 510-500 (donc sans doute à la construction du rempart archaïque de la Bourse), semblent organisées suivant un axe nord-sud. Aux Équipements Publics (fig. 3, n° 6), on a pu observer sur une longueur de 2,50 m une structure fossoyée attestant

3 Le matériel n'ayant pas été revu, on restera prudent sur la datation de cet ensemble.

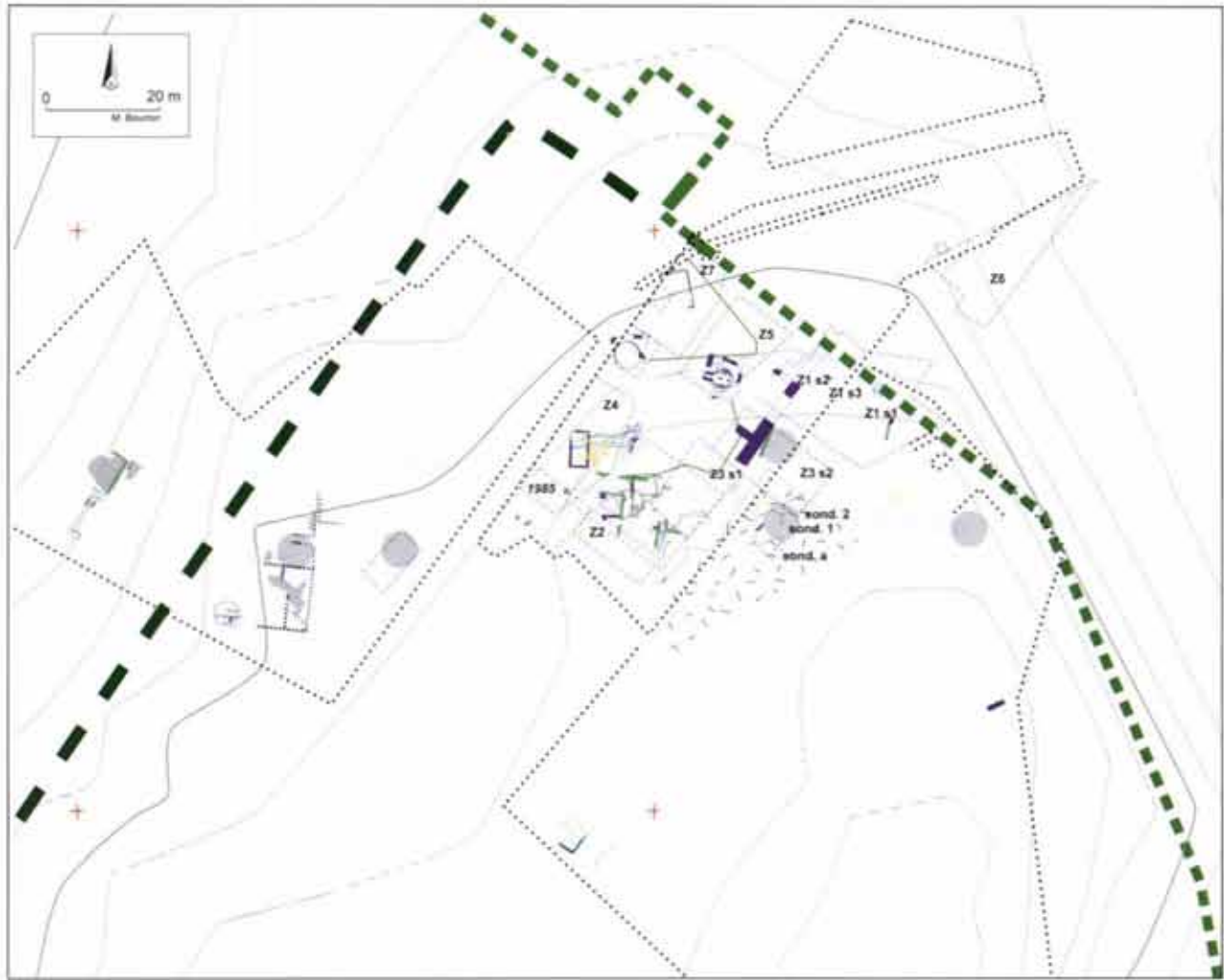


Fig. 2. Plan des vestiges romains des Carmes ; vert sombre, rempart archaïque (?) ; vert clair, rempart hellénistique (M. Bouiron).

une orientation nord-sud inclinée à environ 10° E. Toutefois, les vestiges ne sont pas suffisamment nombreux pour en tirer des certitudes.

L'existence de l'enceinte urbaine de la fin du VI^e s. av. J.-C. n'est pas attestée archéologiquement sur le chantier. La fouille des Carmes n'a pu en effet mettre en évidence d'autre fortification que le mur en calcaire rose d'époque hellénistique dont la majeure partie du tracé demeure hypothétique. Néanmoins, des réemplois de blocs en grand appareil de calcaire blanc, en deux points du chantier, peuvent rappeler la présence d'un rempart antérieur. On trouve aussi dans la zone 1 un amas de blocs de grand appareil en pierre rose, en calcaire blanc et en tuf⁴ (Willaume *et al.* 1983, 32, Z1). Cette couche recouvrait le brasier rose du rempart datable de l'extrême fin du II^e s. av. J.-C. et pourrait provenir du rebut de blocs

non utilisés issus de la démolition de l'enceinte primitive lors de sa reconstruction. D'un point de vue topographique, si l'enceinte passe bien dès la fin de l'époque archaïque sur la butte des Carmes, elle ne peut le faire qu'en limite de la rupture sud-ouest/nord-est mise en évidence sur le chantier des Carmelins, au sud-est de la chapelle Sainte-Croix (cf. *supra*, p. 29). On notera d'ailleurs que tous les vestiges de cette époque sont contenus dans cet espace.

2. Une carrière d'argile (450-200 av. J.-C.) ?

Une vaste excavation à fond plat et en forme de corne, orientée est-ouest, recoupe certaines des structures ou des couches archaïques. Une banquette semble la diviser en deux parties (fig. 3, n^o 7a et 7b). La date du creusement

4 Dans la zone 1 secteur 2, la couche (fouillée sur quelques dizaines de m²) a livré 67 blocs, la plupart de tuf et de calcaire blanc. Elle était recouverte d'un remblai contenant des amphores gauloises produites dans les ateliers de la butte des Carmes, datées des environs de 30-20 av. J.-C.

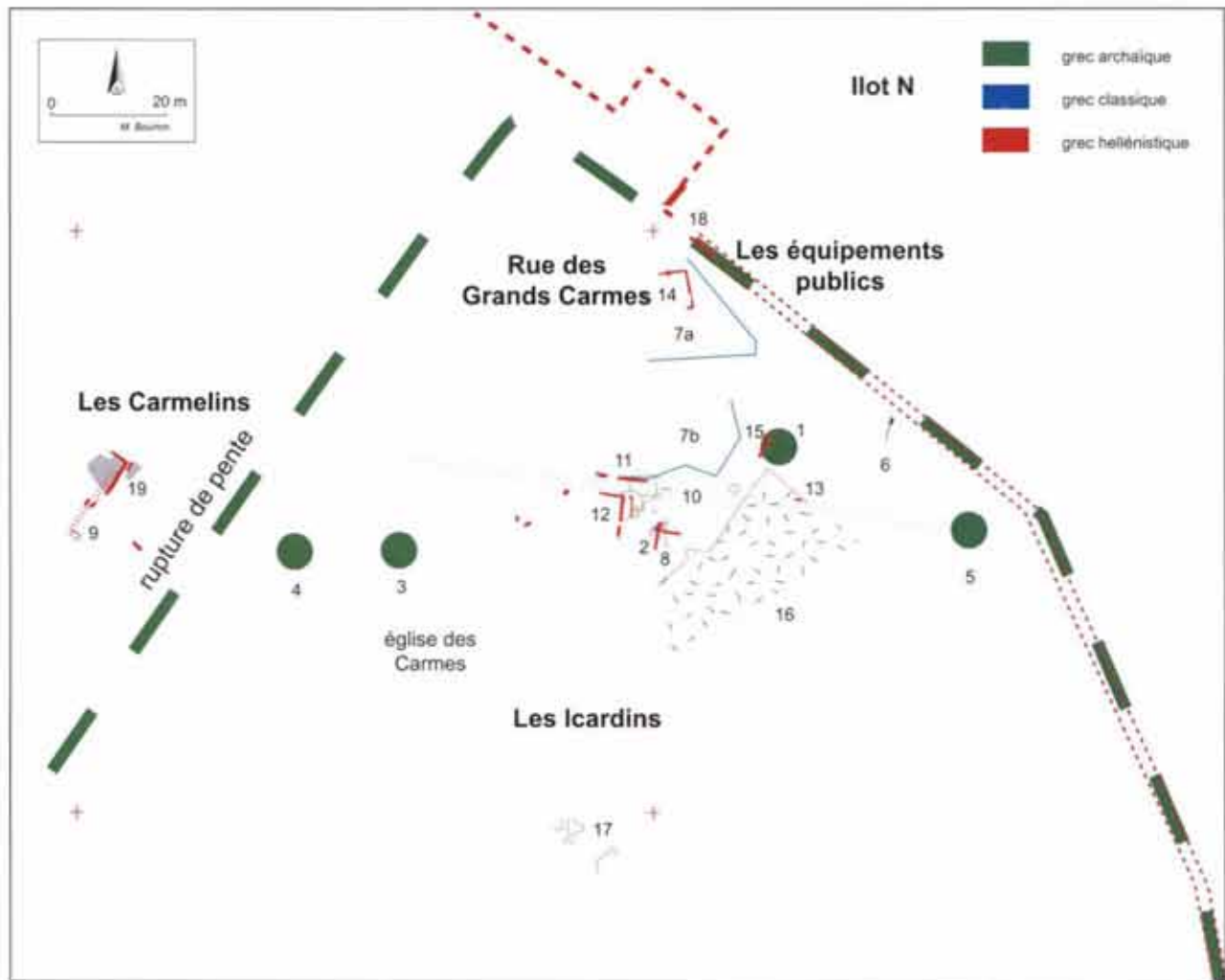


Fig. 3. Plan des vestiges de la période grecque (M. Bouiron).

ainsi que sa nature et sa fonction sont difficiles à établir avec certitude (dépression naturelle ou carrière d'argile stampienne ?). La fourchette chronologique, cependant, a pu être ramenée à un intervalle de temps compris entre 480-450 et 200 av. J.-C. grâce à la présence d'une habitation en pierre installée dans la partie la moins profonde de l'excavation, au nord, à l'extrême fin du III^e s. av. J.-C. On sait que cette dépression est restée un temps à l'air libre, car l'on a retrouvé au fond une couche d'argile grise, très fine, qui correspond à un envasement et à un dépôt de matière organique (Bertucchi *et al.* 1983, 14). Le même phénomène a été constaté dans le comblement de fosses d'extraction d'argile sur le site de l'Alcazar. Au sud, un fragment de mur, une fosse et un caniveau (fig. 3, n° 8) peuvent être contemporains de cette excavation (Bertucchi *et al.* 1983, 18) dont ils sont séparés par un espace vierge ; on a pu avoir là, comme pour la période suivante, un axe de circulation.

3. Des constructions et l'enceinte hellénistiques (200-49 av. J.-C.)

À partir de la fin du III^e s. avant notre ère, les traces archéologiques deviennent plus nombreuses, quoiqu'encore clairsemées, de la partie basse du versant (Carmelins) au sommet (Équipements publics). Ces différentes traces, qui reprennent sporadiquement des directions plus anciennes et dont il ne reste à peu près rien, sont orientées différemment de l'enceinte de la fin du II^e s. av. J.-C. et du parcellaire moderne des XVIII^e ou XIX^e s. Dans les secteurs des Carmelins et des Équipements publics, un ensemble de constructions ou de bâtiments connaît deux phases d'occupation durant l'époque hellénistique. La première période n'est pas antérieure à la fin du III^e s. ; la seconde date de la fin du siècle suivant. Aux Carmelins, les vestiges d'habitat (?) semblent se développer au nord-ouest, en contrebas de la partie haute

de la butte. C'est peut-être autour du III^e s. que l'on construit un puits de plan carré (fig. 3, n° 9 et fig. 5A) en moyen appareil de calcaire blanc soigneusement assemblé (Bertucchi *et al.* 1981). Il est alimenté par une canalisation également en calcaire blanc, constituée de deux piédroits espacés de 44 cm, recouverts d'une dalle (épaisseur observée : 16 cm). L'arrivée de la canalisation à



Fig. 4. Céramique grecque archaïque (D. Génot).

l'ouest du puits prend place au fond d'une profonde excavation creusée dans le poudingue ce qui a laissé croire à tort à un couloir d'accès avec une porte (Bertucchi *et al.* 1981). Le soin porté à la construction de cet ensemble pourrait témoigner d'un usage public, pour un quartier d'habitation.

Des aménagements de terrasses de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. ont contribué à la disparition de ces niveaux dans la zone centrale du chantier des Équipements publics. Mais ils en ont conservé l'orientation malgré les transformations internes du paysage urbain jusqu'à la fin du II^e s. ap. J.-C. Au centre du chantier, un ensemble de constructions en pierre assez clairsemées et mal conservées, dont l'orientation semble grossièrement nord-sud (inclinaison entre 2° et 20° E), et de fosses ayant restitué de la céramique massaliète à pâte claire, paraît avoir été construit dès les dernières décennies du III^e s. av. J.-C. (Bertucchi *et al.* 1983, 18). Cet ensemble est peut-être en fonction jusqu'à la fin du II^e s. av. J.-C. L'étude fine des données de fouille permet de proposer de nouvelles hypothèses pour ces constructions. On propose de restituer à cet emplacement une rue est-ouest composée de graviers damés (fig. 3, n° 10), rive au nord d'un bâtiment⁵ (fig. 3, n° 11) et d'une habitation partiellement conservée au sud (fig. 3, n° 12). Plus à l'est, un fragment de mur retrouvé dans un sondage (fig. 3, n° 13) ([Bertucchi] 1982b) est dans le prolongement du bâtiment nord ; il devait également border la rue. Dans la partie nord du chantier, les orientations semblent moins contraignantes : la présence de l'enceinte, oblique, se fait ici sentir. Un édifice long de 6,70 m et large d'au moins 4 m, implanté au plus tôt à la fin du III^e s. sur le comblement du creusement en forme de corne en arrière

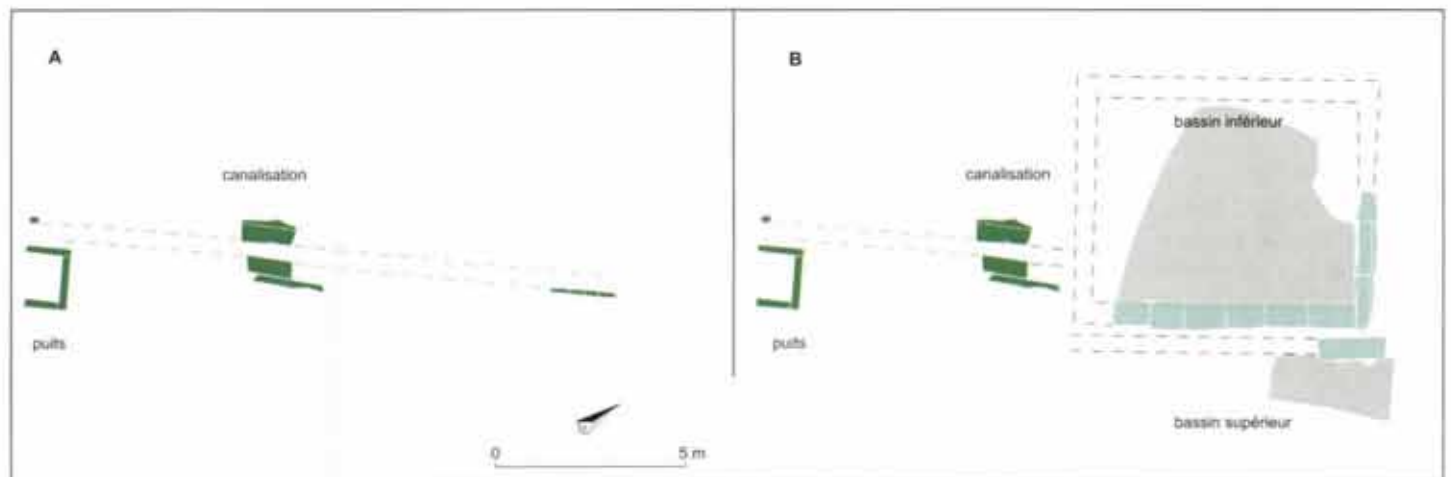


Fig. 5. Évolution du puits et du bassin des Carmelins. A : III^e s. (?). B : II^e s. (?) (M. Bouiron).

5 La fouille de 1982 a retrouvé un sol irrégulier que le fouilleur, M. Bonifay, attribue à un espace extérieur, sans doute une cour (Willaume *et al.* 1983, 74, Z4).

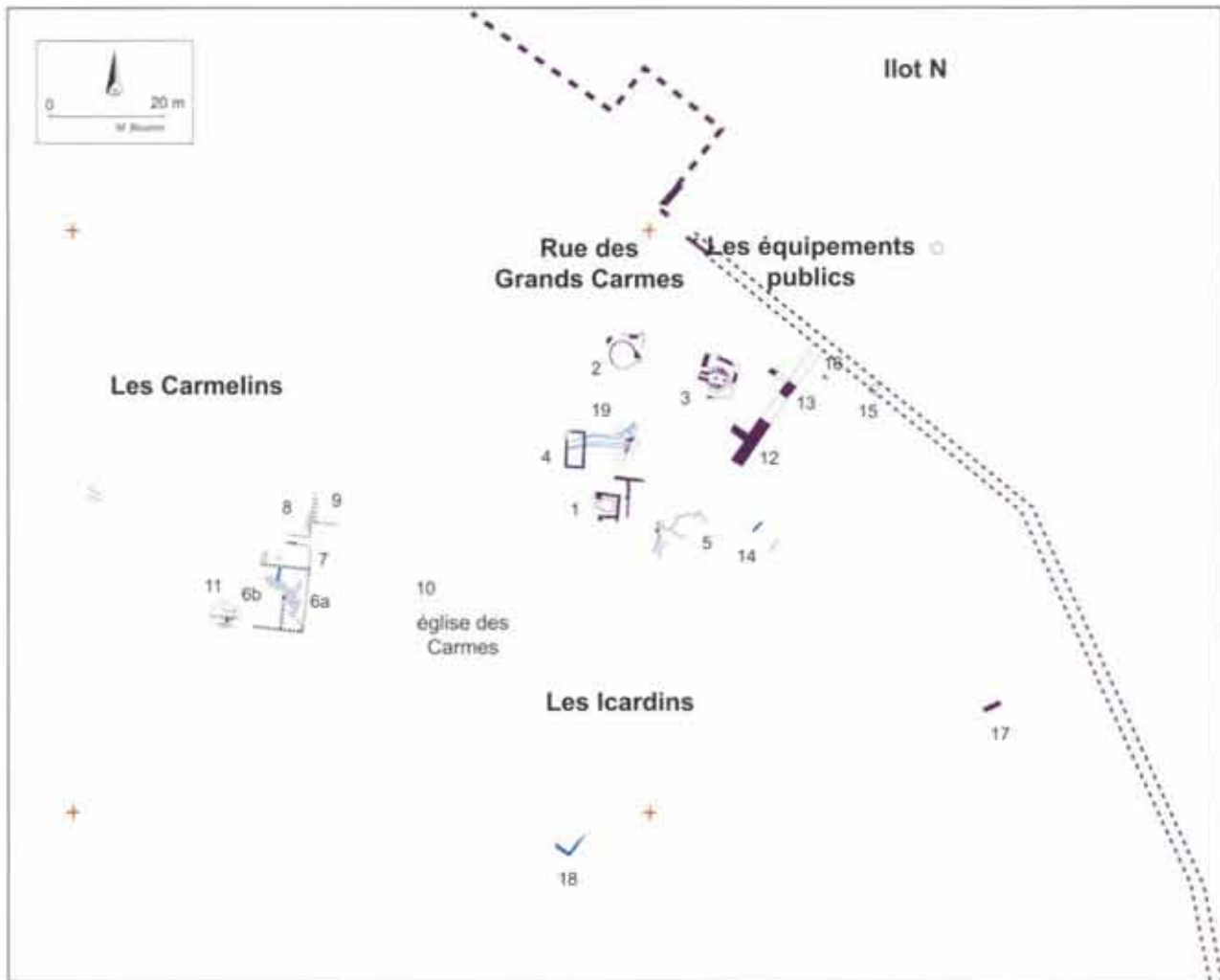


Fig. 6. Plan des vestiges romains (M. Bouiron).

du rempart hellénistique, est nettement orienté nord/nord-ouest (inclinaison 10° E) (Bertucchi *et al.* 1983, 9-11) (fig. 3, n° 14). Plus au sud, un mur a été retrouvé en arrière d'une construction romaine (fig. 3, n° 15) ; sa fondation atteint le substrat. Au sud-est de la fouille des Équipements Publics se trouve une plate-forme de poudingue (fig. 3, n° 16), qui a été aménagée sans doute avant l'époque romaine (Bertucchi *et al.* 1983, 13). La fouille en a retrouvé l'emplacement, délimité par des murs de terrasse (?) mal documentés. Enfin, au sud, des fosses témoignent également d'une occupation (fig. 3, n° 17).

Vers la fin du II^e s. av. J.-C. est construite la fortification hellénistique en calcaire rose. Les deux tronçons de murs perpendiculaires en gros blocs de calcaire rose retrouvés représentent peut-être l'angle d'une tour (fig. 3, n° 18). Une alternance de niveaux d'argile et de brasier rose, qui correspond au niveau de taille des blocs pour la construction de l'enceinte, contenait du matériel céramique daté de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C.

(Willaume *et al.* 1983, 32 et 93 *sq.*, Z1 et Z7). Ces couches recouvrent dans le secteur oriental des Équipements Publics le comblement de la fosse d'extraction d'argile ; au-dessus se trouvait l'amas de blocs mentionné plus haut qui pourrait témoigner d'un démantèlement d'une enceinte plus ancienne survenue lors de l'édification de l'enceinte hellénistique. Aux Carmelins, une fontaine et un nymphée viennent se greffer sur la canalisation alimentant le puits public (fig. 3, n° 19 et fig. 5B). Cet ensemble, partiellement fouillé (Bertucchi *et al.* 1981), comprend un grand bassin construit en grand appareil de calcaire rose dont le fond est recouvert d'un béton étanche de 10 cm d'épaisseur remontant légèrement le long des murs. À l'est est accolé un bassin plus petit, situé plus haut du fait de la pente. L'ensemble était protégé par une toiture, d'où proviennent sans doute les fragments de poutres calcinées retrouvées à la fouille au contact du béton. L'ensemble est détruit dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et disparaît ensuite du paysage urbain.

On observe pour la période hellénistique deux systèmes d'axe privilégiés. Le premier, nord-sud/est-ouest (système S4 de Moliner, cf. *supra*, p. 106) est attesté à l'est (Équipements publics). Il n'est pas en contradiction avec les axes perceptibles pour les périodes antérieures. Le second, incliné au nord-est (inclinaison 33° E, système S5 de Moliner), est celui des aménagements de la partie basse des Carmelins (et entre autres du puits public et du monument des eaux en calcaire rose) ; nous sommes là au-delà de la rupture de pente de la butte. Ce système préfigure les orientations du parcellaire moderne calquées sur celles de la fortification médiévale et de l'église des Grands-Carmes. Plus au sud, les orientations semblent différentes ; un petit bassin bétonné (vers 50 av. J.-C. ?), occulté dans les dernières années du I^{er} s. av. J.-C., est orienté nord-ouest/sud-est (inclinaison 37° E). Il a été fouillé en 1981 sous l'ancienne rue du Palmier (hors plan) presque au sommet de la butte des Carmes.

4. Des potiers dans la ville

(49 av. J.-C.-200 ap. J.-C.) (fig. 6)

À partir des années 30-20 av. J.-C., un atelier de potiers est implanté sur le flanc nord-ouest de la butte, à proximité immédiate de l'actuelle rue des Grands-Carmes (Bertucchi 1981, 1982d, 1983). Des ateliers existaient peut-être déjà à l'époque grecque hellénistique si ce n'est antérieurement car on a trouvé en plusieurs endroits (en particulier aux Carmelins, sondage J 15) des couches de dépotoir de vaisselle en pâte claire massaliète ; aucun vestige n'en est toutefois connu⁶. À la première phase de l'atelier romain, dès la période Auguste-Tibère, appartiennent trois fours circulaires (amphores à bandeau concave et de type Dressel 2-4 à pâte finement micacée) (fig. 6, n° 1, 2 et 3), un bassin de décantation bétonné (n° 4) et un grand dépotoir épais par endroits de 80 cm à 1 m (n° 5). Puis, aux I^{er} et II^e s. ap. J.-C. sont installés des bassins de décantation avec canalisations (n° 6, 7, 8 et 9), un dépotoir (n° 10) et un four (n° 11) (amphores gauloises des types 3, 4 et 5 de F. Laubenheimer). Les bassins de décantation retrouvés dans la fouille des Carmelins (Bertucchi *et al.* 1981) sont recoupés par le bâti moderne et l'égout de la rue de la Tarasque. Le plus grand fait environ 11 m de long ; il est partiellement scindé en deux (n° 6a et 6b). Immédiatement au nord, un autre bassin (n° 7), sans doute relié au précédent, était muni d'une évacuation vers l'extérieur. Deux autres bassins sont attestés (n° 8 et 9), l'un au nord et le second au nord-est. Dans un second état, le premier bassin est remblayé et l'on construit un nouveau mur séparant l'espace en deux salles tout en maintenant une large ouverture entre les deux ;

leur utilisation est sans doute toujours liée à l'atelier. Le second bassin reçoit un nouveau sol bétonné et le dispositif d'évacuation est rebâti. L'installation de ces ateliers semble se faire dans l'emprise de certains murs existants (par exemple pour le four n° 1), l'ancienne rue hellénistique est peut-être barrée, mais à l'exception d'un mur (peut-être ne s'agit-il que d'une marche pour atténuer la pente), les vestiges romains préservent cet axe.

À l'est, une vaste esplanade semble avoir été aménagée à l'époque augustéenne. Elle est limitée sur sa face occidentale par un mur de terrasse large d'environ 2 m (n° 12) dont un tronçon a été dégagé dans la fouille des Équipements Publics (Willaume *et al.* 1983, 63). Il est construit en gros blocs de poudingue liés à l'argile et assisés irrégulièrement. À l'ouest, un mur perpendiculaire ressemble à un contrefort : il possède en effet une terminaison parementée en blocs de calcaire soigneusement taillés, assemblés à joints vifs. La découverte plus au nord-est d'un petit fragment de mur, présentant les mêmes techniques de construction (emploi du poudingue) (n° 13), rapproche cet aménagement de la fortification urbaine ; nous ne savons pas toutefois s'il y prenait appui. L'orientation de ce mur de terrasse, différente de celle des murs hellénistiques, est orthogonale à l'enceinte au nord-est (qui a ici la même orientation que celle de la partie basse, autour des Carmelins). Nous ne connaissons pas sa longueur exacte, mais il semble s'interrompre au sud-ouest avant les dépotoirs fouillés en 1983 (n° 14). Il devait probablement faire un retour vers le sud-est et délimiter un réduit appuyé contre l'enceinte. À l'intérieur de cet espace, un brasier, postérieur au mur de terrasse, témoigne d'une construction en calcaire de la Couronne (une réfection de l'enceinte ?). À sa surface, des saignées peu profondes orientées NO/SE constituent les seules traces de l'occupation au sommet de la plate-forme (Willaume *et al.* 1983, 33, Z1). À l'emplacement supposé de l'enceinte antique, on a trouvé une fosse (n° 15), creusée dans le substrat, qui contenait des vases entiers datant de l'époque augustéenne et des fragments de tuiles à rebord en calcaire rose avec décor incisé de damier (Willaume *et al.* 1983, 33, Z1). Il existait peut-être ici une ouverture dans la fortification, mais tout vestige en avait disparu au moment de la fouille. Un mur bâti en moellons réguliers de calcaire blanc liés à l'argile (n° 16), proche de l'enceinte, pourrait faire partie du même ensemble (Willaume *et al.* 1983, 33, Z1). Les fouilles, très partielles, comme les destructions postérieures, ne permettent pas de préciser la nature exacte de cette occupation. Il faut noter que l'on retrouve, au sud-est, un autre mur bâti en poudingue (n° 17). Au sud-ouest, on trouve une zone de dépotoir de potier (Bertucchi 1982d) et un mur en cal-

6 Il faudrait étudier plus en détail l'atelier romain car il n'est pas impossible que certains fours soient plus anciens, comme les murs dans lesquels ils s'inscrivent.

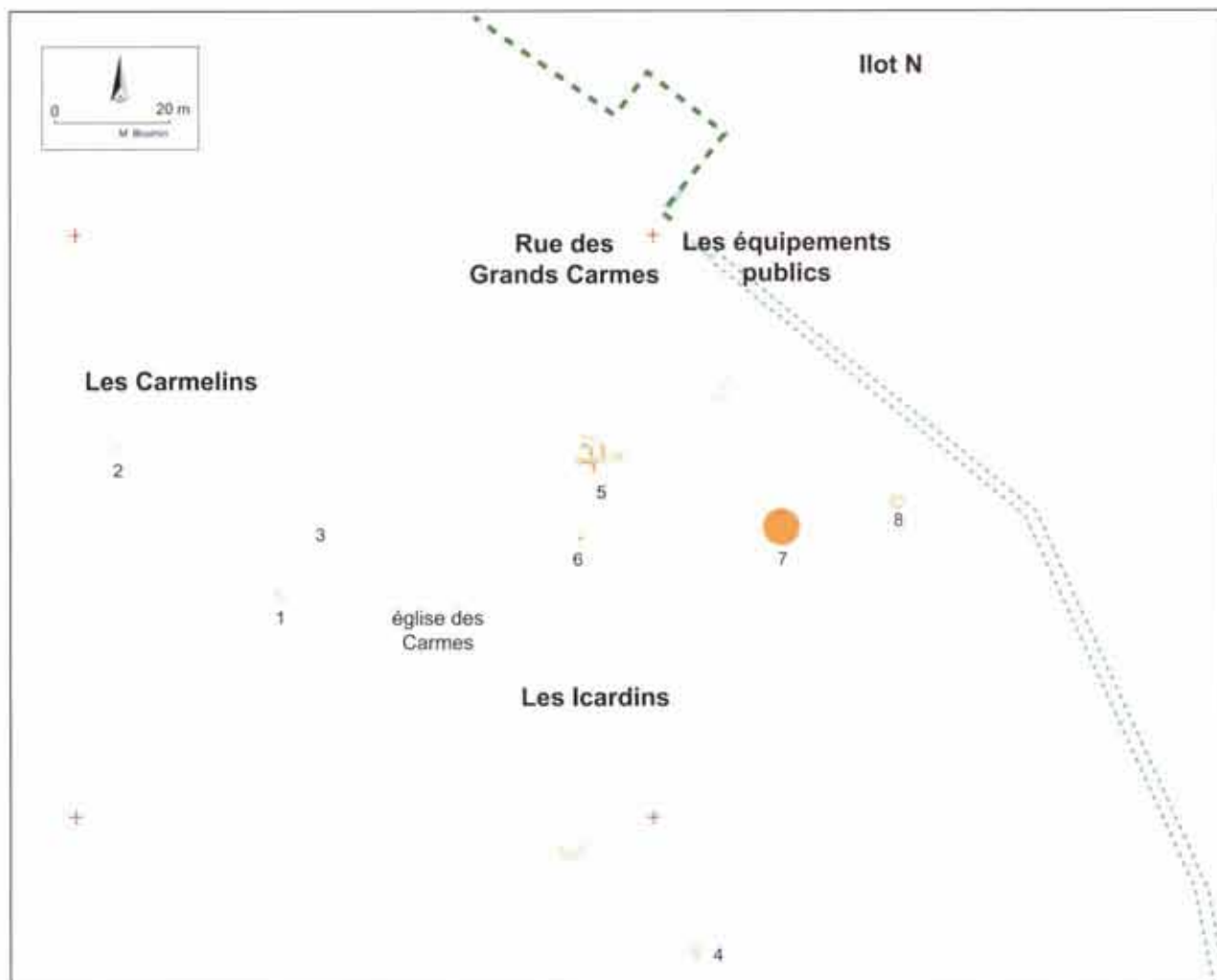


Fig. 7. Plan des vestiges de l'Antiquité tardive (M. Bouiron).

caire rose lié à l'argile (sondage 1 des Équipements Publics) (n° 14) ; nous sommes certainement ici dans une partie encore dévolue aux ateliers de potiers. Plus au sud, deux murs formant angle droit ont été retrouvés dans un sondage (n° 18) ; on notera qu'ils sont alignés selon le système S5.

L'orientation de la partie nord-ouest de la butte correspondant aux ateliers est approximativement nord-sud/est-ouest (inclinaison 5° à 7° E). Il semble toutefois exister un écartement en éventail entre le four n° 2 et le mur de terrasse en poudingue, qui expliquerait l'orientation du bâtiment abritant le four n° 3 : celui-ci serait aligné selon la bissectrice de l'angle formé par le mur de terrasse et la ligne passant par les constructions 1 et 2. La partie supérieure de la butte est peut-être alors alignée selon l'orientation du mur de terrasse (donc de la plate-forme et de la fortification), au moins jusqu'aux murs du n° 18. Cette orientation est identique à celle du système S5 que l'on trouve à l'ouest, aux Carmelins. Vers l'est, un autre mur de

poudingue (n° 17) est à angle droit avec le tronçon de l'enceinte adjacent, témoin vraisemblable de la poursuite vers le sud du système d'orientation en éventail.

Une phase postérieure aux potiers mais antérieure à l'Antiquité tardive a été mise en évidence dans un sondage des Équipements Publics. On a retrouvé là un chenal (du Bas-Empire ?) (Willaume *et al.* 1983, 72-73, Z4) (n° 19) qui passe au-dessus du petit bassin de décantation (n° 4). De direction est-ouest, il oblique dans sa partie orientale pour suivre un tracé parallèle au mur de la terrasse. Au sud, un sondage a révélé la présence d'une couche du Bas-Empire constituée de gravillons roulés ([Gantès] 1982, 1).

5. L'habitat de l'Antiquité tardive (V^e-VII^e s. ap. J.-C.) (fig. 7)

Sur cette zone artisanale semble se développer, entre le V^e et le VII^e s., un quartier d'habitation. L'occupation

nous est connue surtout par des fosses ; les murs sont très rares. Aux Carmelins, un fragment de mur a été conservé dans le prolongement d'un mur romain (réfection du premier bassin de décantation, cf. *supra*, p. 127) ; il s'inscrit donc dans la permanence des structures antiques. Dans le même périmètre, les couches ont livré des restes de lampes décorées à la barbotine. Les fosses retrouvées (n° 2 à 4) sont circulaires, d'un diamètre proche de 1 m ; elles ont dû jouer une fonction de stockage, en liaison avec un habitat qui a complètement disparu.

Une seule zone d'habitat a pu être fouillée (n° 5) ; elle est située à l'emplacement de l'ancien chenal du Bas-Empire, pérennisé sous la forme d'un caniveau. Deux habitations y ont été partiellement dégagées ; leur chronologie les rattache aux phases de développement de l'habitat tardif tel qu'on le trouve à l'extérieur de la ville (la Bourse, Alcazar) ou à l'intérieur sur l'ancienne zone portuaire (place Jules-Verne). Un peu plus au sud, un tambour de colonne réutilisé (comme support ?) (n° 6) semble appartenir à cette période ; il est ultérieurement englobé dans un mur médiéval (Willaume *et al.* 1983, 45 et 47, fig. 9.).

Dans l'espace situé à l'est des Équipements publics, c'est-à-dire au pied de la plate-forme d'époque augustéenne, deux sondages (n° 7) ont révélé la présence d'un niveau épais d'environ 30 cm composé de conglomérat désagrégé et de sable (Bertucchi 1982c). Ces éléments peuvent provenir d'une destruction, antérieurement au XIII^e s., de murs de poudingue, très probablement le mur sud-ouest de la terrasse augustéenne. À l'est, un puits (n° 8) a livré du mobilier de l'Antiquité tardive et un squelette de bœuf en connexion (Bertucchi *et al.* 1983, 13).

6. Conclusion

L'exploitation des données de fouille, ici à peine entamée, permet de faire des hypothèses nouvelles sur l'évolution topographique de ce secteur important de la ville antique. On notera en particulier une présence ancienne remontant à la fin de l'époque archaïque, qu'il est tentant de mettre en relation avec une extension urbaine (cf. *supra*, p. 45 sq.), mais des tessons plus anciens suggèrent une première occupation (limitée ?) dès la première moitié du VI^e s. av. J.-C. D'autre part, l'omniprésence des indices d'ateliers de potiers durant l'Antiquité (au moins depuis l'époque classique) tend à attribuer à cette zone une fonction particulière (cf. *infra*, p. 300).

Beaucoup reste à faire pour réaliser une étude approfondie des différentes fouilles de la butte des Carmes. On a tout à attendre d'un travail qu'il faudra mener à bien dans les années à venir. La qualité des archives de fouille l'autorise.

Marc BOUIRON
Conservateur régional de l'archéologie
Service régional de l'archéologie
DRAC de Haute-Normandie
12 rue Ursin Scheid
F - 76140 Petit-Quevilly
Ancien archéologue municipal de la ville de Marseille

Lucien-François GANTÈS
Archéologue municipal de la ville de Marseille
Atelier du patrimoine
10 ter square Belsunce
F - 13001 Marseille

Abréviations bibliographiques

Bertucchi 1981 : BERTUCCHI (G.) – Ateliers de potiers et amphores sur la butte des Carmes (chantier des Carmelins, 1981). *Archéologie du Midi méditerranéen*, 3, 1981, 49-60 (Lettres d'information du CRA 11).

[Bertucchi] 1982a : [BERTUCCHI (G.)] – Marseille, butte des Carmes, ZAC Sainte-Barbe. Sondages dans le secteur des « Équipements Publics », rapport sommaire. Aix-en-Provence, 1982, 5 p. dactyl.

[Bertucchi] 1982b : [BERTUCCHI (G.)] – Marseille, butte des Carmes, ZAC Sainte-Barbe. Sondages de reconnaissance dans le secteur des « Icardins », rapport sommaire. Aix-en-Provence, 1982, 7 p. dactyl.

Bertucchi 1982c : BERTUCCHI (G.) – Rapport préliminaire sur les fouilles de sauvetage effectuées à Marseille sur la butte des Carmes. Chantier des Équipements Publics et des Icardins, mai-juillet 1982. [Aix-en-Provence], 1982, 40 p. dactyl.

Bertucchi 1982d : BERTUCCHI (G.) – Fouilles d'urgence et ateliers de potiers sur la butte des Carmes à Marseille. Les amphores. *RAN*, XV, 1982, 135-160.

Bertucchi 1983 : BERTUCCHI (G.) – Amphore et demi-amphore au I^{er} siècle avant J.-C. *RAN*, XVI, 1983, 89-102.

[Bertucchi] 1984 : [BERTUCCHI (G.)] – Rapport préliminaire sur la butte des Carmes à Marseille, campagne 1984. [Aix-en-Provence], [1984], 5 p. dactyl.

Bertucchi 1985 : BERTUCCHI (G.) – Rapport préliminaire sur les fouilles de sauvetage effectuées à Marseille sur la butte des Carmes. Chantier de la rue des Grands Carmes, septembre-novembre 1985. [Aix-en-Provence], [1985], 39 p. dactyl.

Bertucchi et al. 1981 : BERTUCCHI (G.), GANTÈS (L.-F.), DECOPPET (S.), MOREL-DELEDALLE (M.), AUBERT (M.), BORGARD (P.) – Rapport préliminaire sur les fouilles de sauvetage effectuées à Marseille sur la butte des Carmes, Chantier des Carmelins, mars-août 1981. Aix-en-Provence, 1981, 190 p. dactyl.

Bertucchi et al. 1983 : BERTUCCHI (G.), GANTÈS (L.-F.), LEMAIRE (G.), DUCLOS (A.) – Rapport préliminaire sur les fouilles de sauvetage effectuées à Marseille sur la butte des Carmes. Chantier des équipements publics, avril-octobre 1983. [Aix-en-Provence], [1983], 44 p. dactyl.

Bertucchi, Gantès 1981 : BERTUCCHI (G.), GANTÈS (L.-F.) – Les fortifications de Marseille et les couches archaïques de la butte des Carmes. *Archéologie du Midi méditerranéen*, 3, 1981, 61-72 (Lettres d'information du CRA 11).

Bertucchi, Gantès, Lemaire 1983 : BERTUCCHI (G.), GANTÈS (L.-F.), LEMAIRE (G.) – 13, Marseille, fouilles de sauvetage sur la butte des Carmes (secteur des Équipements publics) avril-octobre 1983. *Notes d'Information et de Liaison de la Direction des Antiquités historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 0, 1983, s. p.

[Gantès] 1982 : [GANTÈS (L.-F.)] – Marseille, butte des Carmes. Rapport préliminaire d'un sondage de reconnaissance dans le secteur des « Icardins ». [Aix-en-Provence], [1982], 8 p. dactyl.

Willaume 1983 : WILLAUME (M.) – Sept mois de sauvetage à la butte des Carmes. *Notes d'Information et de Liaison de la Direction des Antiquités historiques de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 0, 1983, s. p.

Willaume et al. 1983 : WILLAUME (M.), GANTÈS (L.-F.), CARDUNER (M.), SINTÈS (C.), BATUT (L.), LAMBERT (N.), BOIRON (R.), BONIFAY (M.), GREGORCZYCK (E.), LABARRE (R.), PUTZOLA (J.-C.) – Marseille. Équipements Publics, août 1982-février 1983. [Aix-en-Provence], [1983], 113 p. dactyl.